minaire, aussi remarquable par le fond que par la forme, le président de l'Académie expose d'une manière intéressante ce que nous venons de résumer ; il indique les sources où les élèves ont puisé les éléments de leur travail, et montre loyalement de quelle manière ils ont mêlé la fiction à l'histoire, qui les a d'ailleurs admirablement favorisés.

*
* *

La première partie a pour but de nous faire entrer plus complètement dans le sujet. Avant les enfants, les pères : les uns expliquent souvent les autres. Pour faire connaître Nicolazic, il suffira de le montrer dans le cadre merveilleux dont l'a entouré sainte Anne. C'est quelques jours après la grande nuit du 7 mars 1625. Le Prieur de la Chartreuse du Champ a voulu entendre de la bouche même de bon laboureur le récit de la découverte de la statue miraculeuse. Assisté de dom Yves Richard, prêtre de Keranna, il écrit pendant que Nicolazic raconte. Charmant récit, ou plutôt dialogue plein de piété et de vie : car les témoins de sainte Anne sont là : Le Bloënec, Tanguy, Lézulit, Leroux, attestant la vérité des paroles de Nicolazic, qui parle avec une simplicité pleine de grandeur. Il dit tout, sans trouble, sans hésitation, comme un témoin sûr de ce qu'il rappelle : les apparitions, ses craintes, les encouragements de sa *bonne maîtresse*, les ordres de sainte Anne, l'éclat du flambeau mystérieux, la scène du Bocenno.

Nicolazic nous apparaît ici avec son admirable droiture, sa confiance en sainte Anne et l'énergie de sa foi. Dieu le bénira en accordant à son foyer désert l'enfant qui, fortifié par ses exemples, marchera joyeusement à l'autel.